



**HAL**  
open science

# Les vestiges soviétiques dans le discours politique russe contemporain

Valery Kossov

► **To cite this version:**

Valery Kossov. Les vestiges soviétiques dans le discours politique russe contemporain. La Revue russe, 2013. hal-01326237

**HAL Id: hal-01326237**

**<https://hal.science/hal-01326237>**

Submitted on 3 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Valéry Kossov**

**ILCEA / CESC**

**Université Stendhal, Grenoble3**

### **Les vestiges soviétiques dans le discours politique russe contemporain.**

#### Abstract

This study analyses different modes of re-actualization of sovietisms in the contemporary Russian political discourse. Based on the corpus including interviews and public speeches of Russian political leaders this paper is focused upon different ways of introducing sovietisms in the political discourse (implicit references, metaphors or explicit intentional use) on one hand, and functions of sovietisms in the building of communicative strategies of Russian political power on the other. This paper highlights the correlation between transformed sovietisms in the contemporary political discourse and the target public represented by the middle Russian electorate.

#### **Introduction**

Le sujet de la résurgence du « soviétique » semble d'autant plus pertinent aujourd'hui que, vingt ans après la chute de l'URSS, les références au passé se font sentir dans de nombreux domaines de la vie de la société russe contemporaine, tant dans le domaine culturel, le cinéma, la littérature, que dans les mass-médias et la politique. Ce sont les vestiges du soviétique dans le discours politique qui feront l'objet de cet article.

L'étude des soviétismes dans le discours politique a été l'objet d'un intérêt croissant et constant, en Russie, mais aussi en France, et ce depuis les années 1920 (André Mazon<sup>1</sup>). Actuellement, diverses études des soviétismes se font à partir de la presse, dans les sociolectes, dans le discours, ce qui a même fait émerger une nouvelle discipline de recherche, « la soviétologie linguistique », où il s'agit de systématiser le savoir sur les soviétismes dans la langue, le langage et le discours<sup>2</sup>.

Pourtant il n'existe pas de définition univoque du terme « soviétisme ». Les premières utilisations se trouvent dans un ouvrage du traductologue Gueli Tchernov datant des années 1950, où le mot «*sovietizm*» s'écrit entre guillemets et est associé aux *realia* sans équivalence dans les autres langues<sup>3</sup>. A partir des années 1960, le terme « soviétisme » est couramment utilisé dans les ouvrages portant sur la théorie de la traduction, par analogie avec les germanismes, les anglicismes, les gallicismes<sup>4</sup>. Dans notre étude, on entendra par

« soviétisme » tout mot, locution ou énoncé contribuant à la reconstitution d'une représentation du monde soviétique dans le discours politique contemporain.

Etant donné l'étendue de la notion de discours politique, nous nous sommes limités à un corpus de textes représentatifs du discours du pouvoir dans sa partie que l'on appellera le discours institutionnel, c'est-à-dire celui qui incarne le pouvoir et qui émane des détenteurs du pouvoir politique en Russie<sup>5</sup>. Le discours institutionnel est censé à la fois faire passer un message du pouvoir à un certain public cible (électeurs, fonctionnaires, groupes socio-professionnels), mais aussi créer l'image du pouvoir. Il sera donc question du discours du tandem au pouvoir (président - premier-ministre) et de son entourage proche, qui soit est à l'origine du discours institutionnel, soit constitue le relais des thèses principales exprimées dans ce type de discours (représentants de l'Administration présidentielle, certains conseillers). Les textes du corpus sont des interventions publiques, des interviews et conférences de presse des hommes politiques, ainsi que des textes de programmes ou de messages où certaines des idées exprimées à l'oral sont davantage systématisées et développées.

L'objectif de cette étude consiste à évaluer le degré d'actualisation des soviétismes dans le discours du pouvoir, les raisons de cette actualisation, le rôle des soviétismes dans les stratégies de communication du pouvoir.

### **Classement des soviétismes selon leur mode d'emploi.**

L'étude du corpus nous a conduit à constituer un classement des emplois des soviétismes en fonction de plusieurs critères. D'abord, il nous semble judicieux d'établir la place du soviétique dans l'autoreprésentation du pouvoir, à partir des renvois explicites à l'époque soviétique. Cela permettra de comprendre l'appréciation positive ou négative de cette période par le pouvoir actuel et d'établir le rôle de cette appréciation pour la constitution de l'image de soi-même.

Outre les évocations et les appréciations explicites du monde soviétique, nous nous proposons de relever dans le discours du pouvoir des mots de référence implicite (*precedentnye slova*)<sup>6</sup> qui constituent une allusion intentionnelle, positive ou négative, à un fait politique ou culturel de l'époque soviétique. Enfin, il nous a semblé nécessaire de classer à part les références métaphoriques ou métaphores soviétiques réactualisées. Nous nous interrogerons également sur leur caractère appréciatif et leur fonction dans le contexte du discours.

Il nous paraît également pertinent d'élargir le sujet aux stratégies de communication du pouvoir en les confrontant à celles qui étaient propres aux dirigeants soviétiques, afin de repérer des procédés de communication qui auront pu être empruntés partiellement ou dans leur ensemble aux comportements discursifs de l'époque soviétique.

## **Références explicites à l'époque soviétique : l'image de l'Union Soviétique et celle du pouvoir actuel à travers le discours du pouvoir.**

A première vue, les évocations récurrentes de l'URSS dans le discours du pouvoir apparaissent souvent associées au sentiment de nostalgie et de regret de la désagrégation rapide et irréversible d'une grande puissance. Nous pouvons donner, à titre d'exemple, les propos de Vladimir Poutine, à commencer par celui qui a été le plus médiatisé, en Russie, mais aussi dans certaines ex-républiques soviétiques :

Кто не жалеет о распаде СССР, у того нет сердца. А у тех, кто желает его восстановления в прежнем виде, у того нет головы<sup>7</sup>.

Certes, ce propos peut être interprété de multiples façons, concernant sa composante nostalgique. Toutefois, le sentiment de regret et de honte pour avoir échoué à sauvegarder l'intégrité de l'empire soviétique se fait sentir de façon récurrente dans le discours du pouvoir.

И этой гордости нашей с вами не хватило для того, чтобы сохранить единую страну. Потому что у людей, подавляющего большинства, во всяком случае, возникло такое ощущение, что хуже не будет<sup>8</sup>.

De ce sentiment de regret découle une association, assez courante dans l'idéologie soviétique depuis l'époque stalinienne, entre l'URSS et la Russie, association que les libéraux antisoviétiques des années 1990 ont tenté de combattre en considérant que c'était un amalgame inapproprié et dépassé.

Я вернулся из-за границы тогда. [...] приехал поменять колесо. Меня мужики спрашивают: «Ты за Союз или за Россию?» Я обалдел, говорю: «А разве есть разница?» Называется только по-другому<sup>9</sup>

И мы тоже, мы пережили, по сути, развал государства: Советский Союз распался. А что такое Советский Союз? Это Россия и есть, только называлась по-другому<sup>10</sup>.

Enfin, le démantèlement de l'URSS est présenté dans le discours politique du pouvoir actuel comme un événement tragique, surtout compte tenu de la rudesse des réformes libérales des années 1990 qui ont suivi la désagrégation. C'est justement à partir de ces deux périodes que se fait la comparaison avec la gouvernance et les gouvernants d'aujourd'hui, et la mise en valeur de soi-même.

Распад Советского Союза, как вы помните, произошел, по-моему, в декабре... У нас два тяжелых периода было: царь ушел, и сразу начались ужасные события, и 91-й год<sup>11</sup>.

Что бы я делал? [...] Нужно было своевременно в Советском Союзе начинать экономические преобразования и реформы и закрепить их демократическими преобразованиями в стране<sup>12</sup>

Etablissant ce parallèle entre l'époque soviétique et la Russie actuelle, le pouvoir tente de se montrer pragmatique, en pointant des pratiques négatives, mais aussi positives du passé, dont certaines pourraient être réactualisées aujourd'hui.

Когда строились советские центры, они были передовыми во всем. Была некая эксклюзивность. Каждый, кто попадал туда, знал, что он лучший и находится среди лучших, он двигает страну вперед. Все эти параметры нужны и сегодня<sup>13</sup>.

La particularité de ces propos c'est qu'ils proviennent de l'idéologue principal du Kremlin, l'auteur du concept de « démocratie souveraine », Vladislav Sourkov, dont la vocation consiste à tester l'opinion publique en lançant des idées parfois radicales ou provocatrices. Il se montre plus modéré lorsqu'il s'agit d'actualiser le bilan économique de l'URSS.

В 1920–1930-х гг. была энергия страха. Большевики хотя бы боялись, они воевали со всем миром, они от страха нагромодили сверхдержаву и создали пусть несовершенную, но внушительную систему вооружений, сделали Россию индустриальной страной. Постиндустриальное общество с перепугу не возникнет. Нужна позитивная созидательная энергия<sup>14</sup>.

Cette réserve dans les appréciations du « soviétique » peut aller jusqu'à prendre la forme d'une critique ouverte du régime, d'une remise en cause de l'efficacité du fonctionnement du Parti Communiste et du modèle économique soviétique. C'est le PCUS qui a provoqué la chute du pays parce qu'il persistait dans la conviction de son inamovibilité, de son éternité :

И, собственно говоря, вот эта политическая сила (коммунисты) подвела страну к краху и развалу, сформировала все условия для развала страны<sup>15</sup>.

КПСС в какой-то момент тоже считала, что власть она получила ну если не от Бога, то, во всяком случае, от классиков марксизма-ленинизма, и так будет продолжаться бесконечно. Мы знаем, как быстро это закончилось. Можно точно так же очень быстро потерять народную любовь или популярность<sup>16</sup>.

Parmi les reproches faits au régime soviétique, on trouve ses rapports avec l'église orthodoxe et, d'une manière plus générale, les persécutions exercées à l'encontre toutes les religions et les religieux.

Вы знаете, у нас в стране есть очень тяжёлые воспоминания начального периода советского времени, когда пострадало огромное количество священников, причём не только православных священников, но и мусульман, и представителей других религий<sup>17</sup>.

Enfin, c'est plus largement le modèle économique socialiste qui est considéré comme ayant mené le pays au désastre de 1991.

То, что мы делаем, убеждает меня, что мы на правильном пути. Конечно, мы не могли не учитывать реалии. Вся финансовая система развалилась при СССР, вся социальная, у нас экономика начала рушиться, потому что была настроена на закрытое производство [...] Железный занавес, когда потребляется только то, что производится, причем потребляется любого качества<sup>18</sup>.

Dans une logique de mise en valeur de soi, la critique du passé porte sur les domaines où le pouvoir actuel tente de marquer sa différence avec les dirigeants soviétiques. Les appréciations critiques lui permettent en effet de se mettre en valeur en se distanciant de l'époque soviétique.

Я помню брежневские времена, помню времена Андропова, помню времена Константина Устиновича Черненко, помню времена Михаила Сергеевича Горбачёва. Что бы мне ни говорили – это другие времена, и страна у нас была другой. Хорошие, плохие, авторитарные или же демократичные, Медведев, Путин, но мы всё-таки из другой эпохи<sup>19</sup>.

Во-первых, и в советские времена, и даже в начале 1990-х - я не хочу, чтобы это выглядело, как огульная критика - было много и позитивного, но я что-то не припомню, чтобы послевоенное советское руководство, лидеры советские послевоенные так же интенсивно работали, как это делаю я или действующий Президент Медведев Дмитрий Анатольевич<sup>20</sup>.

Il ne fait donc aucun doute que le retour à l'URSS n'est pas envisageable pour le pouvoir, ce que confirme sans équivoque Vladimir Poutine :

И мы же не говорим о каком-то политическом объединении, о возрождении Советского Союза, да Россия даже и не заинтересована в этом сегодня<sup>21</sup>.

Pourquoi alors évoquer ce passé ? Les références directes à l'URSS poursuivent plusieurs objectifs. La comparaison de la Russie d'aujourd'hui à l'URSS de la période de la stagnation est récurrente actuellement dans la presse et les médias. Il semble donc important pour le

pouvoir de démontrer qu'il existe aujourd'hui une stabilité économique et politique comparable à celle de l'époque brejnévienne. Cependant cette stabilité n'équivaut pas à la stagnation, car les dirigeants actuels sont dynamiques, prêts aux changements, aux innovations, et capables de donner à la Russie un rythme de développement soutenu, pour confirmer sa place parmi les grandes puissances mondiales. D'autre part, un autre message, celui du danger de perdre cette stabilité, est véhiculé dans le discours lorsque sont évoqués d'une manière dramatique la désagrégation de l'URSS et les années du libéralisme excessif et injuste. Ainsi, l'évocation de l'URSS dans le discours du pouvoir a une double fonction – construire une image positive de soi en jouant sur les contrastes du passé, et brandir le souvenir de la désagrégation de l'URSS, en associant ses conséquences à celles que pourrait avoir, pour la Russie actuelle et les Russes, le départ du tandem.

Si le renvoi direct à l'époque soviétique a bien pour fonction de critiquer l'idéologie communiste, pourquoi alors trouve-t-on encore des soviétismes dans le discours du pouvoir ? Pour répondre à cette question, il faut examiner par quels moyens ils sont formés et comment ils s'y incorporent.

Dans le classement des soviétismes en fonction de leur mode d'emploi dans le discours, nous pouvons distinguer au niveau du lexique trois configurations : l'emploi direct des soviétismes, les mots de références implicites et les références métaphoriques.

### **Emploi direct des soviétismes.**

Le lexique de l'époque soviétique est souvent repris tel quel dans le discours du pouvoir, avec ou sans changement sémantique, sans toutefois que soit perceptibles la prise de conscience ou la mise en valeur de leur caractère soviétique. Il s'agit donc d'un emploi inconscient ou non-intentionnel de mots autrefois courants dans le discours politique tels que *graždanin*, *otečestvo*, *rodina*, *tovarišč*, *klass*.

Подчёркиваю, и для меня, и для Владимира Путина главным является приносить пользу нашему Отечеству, нашему государству<sup>22</sup>.

Договорились с Зюгановым Геннадием Андреевичем, Жириновским Владимиром Вольфовичем, Мироновым Сергеем Михайловичем, другими уважаемыми товарищами<sup>23</sup>.

Вот это, я считаю, конституционный долг, если хотите, любого гражданина, которому безразлична судьба собственной страны, своей Родины<sup>24</sup>.

Можно что угодно там говорить: коррупция, взятки. Но это оскорбляет целый класс очень умных, высокого качества людей<sup>25</sup>.

Comme nous avons pu le constater dans notre corpus, l'emploi direct des soviétismes, qu'il soit conscient ou inconscient, se fait, le plus souvent dans des contextes où il semble nécessaire d'ajouter aux propos une tonalité pathétique ou de souligner le caractère sérieux du sujet traité. Ce type d'emplois implique le plus souvent une appréciation positive d'un phénomène ou d'une notion actuels. Ce n'est pas le cas des mots de référence implicite.

### **Mots de référence implicite (прецедентные слова)**

Dans la théorie de l'interdiscursivité, ce phénomène langagier consiste à utiliser le mot comme un repère, un marqueur, qui renvoie non pas directement au référent, mais à un certain nombre de traits distinctifs du mot.

Dans le discours du pouvoir actuel, le nombre de références implicites est élevé. Elles se rapportent aux *realia* soviétiques relatifs soit aux domaines politique et social, soit au domaine culturel.

Par exemple, lorsqu'il donne sa « parole d'honneur », Vladimir Poutine se réfère explicitement à son appartenance au parti « Russie unie », mais l'expression employée renvoie ses interlocuteurs au passé soviétique, où la parole d'honneur constituait un cliché utilisé à tous les niveaux de l'organisation politique : *čestnoe oktjabrjatskoe*, *čestnoe pionerskoe*, *čestnoe kosomol'skoe*.

Поверьте мне: я этого не знаю! Я этим не занимаюсь! Я говорю откровенно и даю вам честное партийное слово!<sup>26</sup>

De même dans l'exemple suivant, il emploie des mots désignant des *realia* soviétiques particuliers (*subbotnik*, *voskresnik*), pour parler des travaux de nettoyage et de la création d'un parc national sur la terre François-Joseph en Arctique. Cette référence s'avère suffisamment fonctionnelle et expressive pour mettre l'accent sur les volumes importants de travail à faire.

И что нам нужно сейчас сделать – безусловно, организовать генеральную уборку в Арктике. Не только субботник, но и воскресник. И по другим дням придется поработать<sup>27</sup>.



Si ces deux exemples de références aux *realia* soviétiques peuvent être considérés comme positifs, on peut également y avoir recours lorsqu'il s'agit de créer un effet négatif. C'est notamment le cas des mots comme *lišenec*, *vrag*, *agent*.

Dans l'exemple suivant, le référent *lišenec* n'a pas perdu ses traits caractéristiques d'origine, et l'intention de l'auteur est de produire un effet de contraste entre le passé et l'époque actuelle, entre la réalité soviétique et les fonctionnaires russes d'aujourd'hui:

Нельзя превращать государственных людей в лишенцев каких-то...<sup>28</sup>

Le cas de l'expression *inostrannye agenty* provenant du discours du pouvoir et adoptée récemment dans une loi sur les organisations non-gouvernementales, montre une intention plus complexe. D'un côté, le mot *agent*, employé couramment dans le russe juridique, n'est pas entaché des connotations négatives de l'époque soviétique. Il peut ainsi donner naissance à des expressions comme *agentskoe soglašenie*, *dogovor*, *agent kompanii*. En expliquant la combinaison *inostrannye agenty*, les auteurs de la loi font référence à l'expression anglaise et à une loi similaire adoptée aux Etats-Unis à la veille de la II Guerre Mondiale. D'un autre côté, chez une large partie de la société russe actuelle, cette expression crée une association forte et sans équivoque avec l'époque soviétique, depuis les procès des années 1930. C'est ce qui explique le refus des organisations non-gouvernementales de se faire enregistrer sous ce nouveau statut. Ainsi, l'intention des autorités est de discréditer les ONG qui obtiennent des financements étrangers en leur appliquant le soviétisme *inostrannyj agent*, tout en le présentant comme un calque de l'anglais<sup>29</sup> et en niant la référence implicite de cette expression à une réalité soviétique fortement dépréciative.

Les références aux réalités culturelles soviétiques sont souvent véhiculées par des citations tirées de films cultes de l'époque soviétique. Elles peuvent, elles aussi, s'employer dans le but de donner une appréciation négative. C'est, par exemple, le cas de l'expression « *vor dolžen sidet' v tjur'me* », utilisée à propos de la libération de Mikhaïl Khodorkovski<sup>30</sup>. qui est une réplique du personnage principal du film de Stanislav Govoroukhine *Mesto vstreči izmenit' nel'zja*.

Toutefois les marqueurs à connotations positives sont plus fréquents parmi les références culturelles, et ils remplissent une fonction d'animation du discours. Dans l'exemple suivant, Vladimir Poutine, expliquant son point de vue sur les rapports économiques entre la Russie et l'Union Européenne, introduit à la fin une référence au film culte soviétique de 1978 *D'Artanjan i tri mušketera*.

А проблема в том, что все эти страны в своё время были приняты в Евросоюз, и Евросоюз взял на себя все обязательства по субсидированию их экономик. [...] То есть объединённая Европа хочет сохранить политическое влияние и чтобы мы за это ещё немножко заплатили. Но это неконструктивный подход. Это первая часть Марлезонского балета<sup>31</sup>.

Le ballet de Merlaison évoqué ici par Poutine est un épisode du film soviétique qui se déroule dans une ambiance calme et solennelle, avec un maître de cérémonie qui en annonce les parties successives. La première partie symbolise un calme cérémonieux relatif, car au même moment d'Artagnan est en train de franchir de multiples obstacles, afin de faire parvenir les ferrets à la reine. Au moment de l'annonce de la deuxième partie du ballet, dans le film, il tombe sur le maître de cérémonie du palais, et le ballet est arrêté par une suite d'actions désordonnées, ce qui donne à l'expression « la deuxième partie du ballet de Merlaison » le sens métaphorique d'un véritable chaos. Même si le public russe n'a pas en mémoire les détails du film, cette citation est assez facilement identifiable, et elle permet au locuteur d'aménager une pause humoristique dans un propos au sujet sérieux.

De même, dans un contexte relativement sérieux, dans son discours prononcé au centre d'innovation de Skolkovo, Dmitri Medvedev fait référence à une phrase du film d'Eldar Riazanov *Beregis' avtomobilja* qui soulève les rires dans la salle, du fait de son caractère reconnaissable et du contraste contextuel par rapport à Skolkovo, dans la mesure où le personnage du film parle de la Constitution soviétique.

Поэтому когда «Сколково» критикуют средства массовой информации, конечно, они поднимают руку на самое святое, что у нас есть<sup>32</sup>.

Certes, le recours à ce type de mots de référence ne se fait jamais lors des conférences de presse internationales, car le public cible n'y est pas préparé. Leur fonction est de trouver un écho auprès du public ayant connu la période soviétique, et de créer une forme de lien de complicité avec ce public, en se fondant sur des origines identitaires communes, sur la reconnaissance de soi-même dans ces références.

Du point de vue fonctionnel, les mots de référence implicite peuvent avoir le pouvoir comme source (approche sourcière) ou comme cible (approche cibliste). Dans le premier cas, le discours du pouvoir en tant que source de la référence, renvoie à un événement historique, objet ou phénomène politique, économique ou culturel relatifs à l'époque soviétique. Dans le second, la représentation du pouvoir actuel est l'objet (la cible) du discours politique, qui se sert des références au passé soviétique dans le but d'en dresser le portrait d'une manière plus expressive. L'emploi des soviétismes pour caractériser le pouvoir est quasiment plus fréquent

que leur utilisation dans le discours du pouvoir lui-même. Voici deux exemples de valorisation du pouvoir en place par le recours aux références soviétiques :

На Руси все Владимiры были мудрыми – от Владимiра Красное Солнышко и Владимiра Мономаха до Владимiра Ильича. А Вы мудры на генетическом уровне, потому что вы Владимiр Владимирович<sup>33</sup>.

Вы, Владимiр Владимирович, будете тем Рихардом Зорге, работая в российском правительстве, который будет стоять на стороне национальной экономики и на стороне трудового народа России<sup>34</sup>.

Certes, ces références pourraient avoir un caractère dépréciatif, si l'attitude du locuteur vis-à-vis du référent était autre. On voit que l'ambiguïté de ce genre de propos est à la hauteur de l'ambivalence dans le rapport à la figure de Staline dans la Russie contemporaine. Certains ont une attitude neutre ou résolument négative, tandis que d'autres nationalistes, comme Alexandre Prokhanov, vont jusqu'à le considérer comme un personnage politique et historique tout à fait positif :

Русское сердце бьется в тайной надежде - вот он выстраданный лидер России, новый Иосиф Сталин, до времени скрывавшийся в тайниках еврейской власти и вышедший, наконец, на свет божий<sup>35</sup>.

La corrélation entre les mots de référence implicite sourciers (provenant du discours du pouvoir) et ciblistes (orientés vers le pouvoir) se traduit, en ce qui concerne les appréciations positives, par un jeu inter-discursif où le discours du pouvoir donne la tonalité et la représentation de soi-même, et obtient le reflet de son autoreprésentation de la part du discours politique et médiatique des milieux le soutenant. Les éléments d'autoreprésentation créés par le pouvoir actuel sont sa sagesse, son intelligence et son sens de l'humour. Cette image est renvoyée au pouvoir par le discours politique loyaliste.

Pour ce qui est des appréciations négatives, le même procédé permet d'obtenir l'image d'un pouvoir fort et dur, et de caractériser les maux de la société (corruption, malversation, opposition). C'est d'ailleurs aussi cette image d'un pouvoir dur qui est renvoyée dans le discours politique de l'opposition. Celle-ci n'est plus loyaliste, elle est même hostile au pouvoir, mais elle sert néanmoins par exagération l'intention du pouvoir de se donner une image autoritaire.

### **Références métaphoriques.**

Tout comme les références implicites, les métaphores ou expressions métaphoriques se référant au monde soviétique occupent une place importante dans le discours du pouvoir. Il peut s'agir d'une métaphore empruntée directement au discours soviétique, avec ou sans reprise du sens initial. Ainsi, les expressions « *kuznica arktičeskix kadrov* », « *ruki po lokot' v krovi* », « *podstavit' plečo* », « *protjanut' ruku pomošči* », sont employées dans leur sens initial.

Этот проект имеет шансы превратиться в очень большой, большой по международным мировым меркам, потому что Япония очень крупный потребитель энергоресурсов – своих энергоресурсов нет, но мы готовы здесь *подставить плечо японцам*<sup>36</sup>.

[...] в Великобритании скрываются люди, у которых *руки по локоть в крови*, которые реально воевали здесь, на нашей территории, с оружием в руках, людей убивали<sup>37</sup>.

Dans d'autres cas, les métaphores soviétiques sont utilisées avec changement de sens ou une inversion de connotation. Ainsi, dans l'exemple suivant de la métaphore soviétique du train blindé, qui avait vocation à attribuer une appréciation positive à un phénomène, on ne garde que la forme, dont on se sert pour donner une appréciation négative à l'économie russe.

Но я верю, что это надо делать, потому что сегодня российская экономика похожа на **старый бронепоезд** без локомотива. На нем сидят люди с компьютерами и в галстуках и гламурные дамы, а его броня уже почти осыпалась и сам он замедляет ход<sup>38</sup>.

Le troisième type de cas concerne l'utilisation d'un élément de la réalité soviétique afin de constituer une métaphore nouvelle. Dans l'exemple déjà cité ci-dessus, en utilisant l'expression « *general'naja uborka v Arktike* »<sup>39</sup>, Vladimir Poutine s'appuie sur un modèle métaphorique relativement fréquent dans le discours politique, celui de la maison, mais en lui ajoutant la référence à l'expression du « grand ménage », dont l'origine est soviétique.

La reconstitution des métaphores selon les procédés utilisés à l'époque soviétique fait également partie de l'arsenal des moyens de communication du pouvoir actuel. Il faut évoquer ici le recours aux métaphores animalières qu'avait largement pratiqué le discours soviétique des années 1930, où les ennemis du peuple étaient traités de chiens. Actuellement, afin de donner un qualificatif négatif à l'opposition, le champ métaphorique animalier dans le discours du pouvoir s'est élargi à d'autres espèces, comme les chacals (dans l'expression « *šakalit' u inostrannyx posol'stv*<sup>40</sup> ») ou les singes (*banderlogi*<sup>41</sup>) venus des œuvres de Rudyard Kipling.

Plus généralement, la technique de l'emprunt de procédés discursifs soviétiques est particulièrement prégnante dans les stratégies de communication du pouvoir russe actuel.

### **Emprunt des stratégies de communication soviétiques.**

En effet, certaines attitudes discursives du pouvoir actuel rappellent les pratiques des dirigeants soviétiques. Nous pensons d'abord à la façon de se comporter avec les subalternes. Bien que l'apparence extérieure et formelle de ces contacts puisse paraître tout à fait moderne, la pratique du blâme public des subalternes est courante. Elle n'est pas nouvelle et représente un moyen d'entretenir la peur du supérieur.

Un autre emprunt de stratégie est la construction par les dirigeants actuels d'une argumentation défensive afin de répondre aux critiques du pouvoir qui leur sont adressées. Cette argumentation avance toujours une comparaison à l'avantage du pouvoir, soit avec les pays occidentaux actuels, où tel ou tel problème serait résolu de la même manière qu'en Russie, soit avec le régime soviétique, ou celui des années 1990, où un problème lambda n'était pas résolu du tout. De la même façon, le discours soviétique mentionnait régulièrement les problèmes de société en Occident, soulignant qu'en URSS ce genre de problèmes ne se posait pas.

Nous avons également tenté de retrouver la trace du phénomène propre au discours soviétique qu'on appelle les fantômes lexicaux<sup>42</sup>, mots ayant un référent abstrait ou inexistant, dont font partie les fantômes idéologiques<sup>43</sup>, ces mots qui sont détachés de la réalité pour servir un dessein idéologique, créer une illusion sociale : « *narod i partija – ediny* », « *èkonomika dolžna byt' èkonomnoj* ».

Apparemment, le discours du pouvoir actuel, qui se veut pragmatique et concret, évite ce procédé, à moins qu'il ne s'agisse de l'absence d'une idéologie précise, outre le patriotisme et certains postulats liés au niveau de vie et à l'économie. Certains propos pourraient néanmoins être classés parmi les fantômes idéologiques, par exemple le mot d'ordre du doublement du PIB en 10 ans<sup>44</sup>. Cette consigne a perdu à terme son sens concret, se transformant en slogan politique vidé de tout contenu.

Tout en prétendant adresser un message clair et concret au Russes, le pouvoir a toutefois assez souvent recours à des procédés discursifs qui, au contraire, ajoutent du flou dans le propos. C'est le cas des euphémismes, assez couramment utilisés

### **Les euphémismes**

Les euphémismes ne sont pas propres uniquement au discours soviétique, mais plutôt au discours politique en général, si l'on songe au « politiquement correct » qui caractérise

certaines sociétés occidentales. Ce qui nous a semblé emblématique du discours soviétique, c'est l'emploi des euphémismes dans le but de donner une appréciation négative, parfois camouflée. Cet outil d'appréciation allusive est mis en œuvre de la même façon dans le discours du pouvoir actuel.

Dans les exemples suivants, Vladimir Poutine ne prononce pas les noms des pays concrets auxquels il donne une appréciation négative, mais emploie des euphémismes basés soit sur la métonymie (« *kritiki iz-za rubeža* »), soit sous forme d'un cliché international reconnaissable utilisé par rapport aux Etats-Unis (« *mirovoj žandarm* »), soit en créant un euphémisme contextuel sous forme de devinette, comme « concurrent de la Chine pour la domination économique dans le monde » :

Что касается наших критиков из-за рубежа – именно критиков, которые говорят о наших имперских амбициях [...] Вот этим критикам, а они явно недобросовестные критики, я могу сказать: знаете что, займитесь своими делами<sup>45</sup>.

Но корчить из себя мирового жандарма нам ни к чему, если это кому-то нравится, пусть этим занимается кто-то другой<sup>46</sup>.

Главная борьба идёт за мировое лидерство, и здесь мы с Китаем спорить не собираемся. Здесь у Китая другие конкуренты. Вот пусть они между собой и разбираются<sup>47</sup>.

Certains euphémismes sont formés à partir de la combinaison de modèles d'expressions politiquement correctes occidentales et soviétiques. Ainsi, « *prinuzhdenie k miru* », apparue dans le discours à la suite de la guerre en Géorgie de 2008, reprend à la fois certains traits de « la lutte pour la paix » datant de l'époque soviétique et des « opérations de pacification » plus récentes se rapportant à la guerre en Yougoslavie et à d'autres conflits armés plus contemporains. Faisant preuve d'un certain sens de l'humour, Dmitri Medvedev étend ce cliché au domaine des innovations : « *Èto voobščè naš metod : prinuzhdenie togo ili inogo gosudarstva k miru, prinuzhdenie k inovacijam*<sup>48</sup> ».

### **Les expressions populaires.**

L'emploi fréquent des euphémismes dans le discours soviétique pourrait faire croire à une certaine pudeur, mais elle s'accompagnait de l'usage immodéré d'expressions familières ou grossières. Les exemples les plus connus de vulgarismes peuvent être relevés dans les propos

de Nikita Khrouchtchev, mais aussi dans les discours non-officiels des membres de la *nomenklatura*.

Dans le discours du pouvoir actuel, cette façon de se vouloir proche du peuple est récurrente et permet d'animer le style officiel, lors des interventions publiques ou des interviews. L'emploi du lexique populaire vise également à se montrer plus expressif, direct, voire même provocateur, comme c'est le cas d'une phrase de Vladimir Poutine concernant ses rapports avec le président biélorusse Alexandre Loukachenko : « *Pytalsja kak-to capat', no ja kak-to na èto ne zatočilsja* <sup>49</sup> » ou encore d'un propos destiné à vulgariser les règles des rassemblements publics en Grande Bretagne :

« Вот в Лондоне определили место. Где нельзя, бьют дубиной по башке. Нельзя? Пришел? Получи, тебя отоварили <sup>50</sup>.

Dans le discours de Vladimir Poutine l'accent sur sa proximité avec le peuple russe se fait souvent par une référence directe aux proverbes, dictons ou mots du langage populaire. Cela s'inscrit dans les stratégies de construction de l'image de chef charismatique qui, dans le cas de Poutine, se traduit parfois par l'adoption des différents comportements des hommes politiques du passé. Notamment, l'emploi fréquent des proverbes dans le passé a été le propre du discours du général Lebed :

« "Спешка нужна только при ловле блох" – так у нас в народе говорят <sup>51</sup>. »

La référence directe au peuple s'avère très présente dans le discours de Vladimir Poutine, ce qui est également un trait spécifique du discours des leaders soviétiques :

« Кто покупает, хотят получить его подешевле, а лучше вообще на халяву, как у нас в народе говорят, за бесплатно <sup>52</sup>. »

Les expressions populaires sont beaucoup moins fréquentes dans le discours de Dmitri Medvedev, ce qui semble cohérent avec son image d'homme politique proche d'intelligentsia, mais aussi avec son statut de second du pouvoir, dont le charisme populaire ne doit pas surpasser celui du maître. L'usage des expressions populaires dans le discours de Dmitri Medvedev s'apparente à une imitation du discours de Vladimir Poutine.

## **Conclusion**

Ainsi nous pouvons formuler quelques tentatives d'explication de l'actualisation des soviétismes dans le discours du pouvoir. Un certain nombre de soviétismes au cours de l'évolution de la langue s'est transformé en lexique neutre ou termes politiques et économiques.

Les soviétismes sont employés dans le discours du pouvoir, intentionnellement ou non, pour la critique de la concurrence (à l'intérieur, il s'agit de l'opposition sur le plan externe, de l'Occident) et pour faire l'apologie de la politique intérieure et extérieure de l'Etat.

Etant donné que les soviétismes représentent une source importante d'expressivité et un moyen de marquage (références positives ou négatives), ils contiennent un potentiel considérable pour la création de procédés discursifs nouveaux visant le public cible, c'est à dire principalement l'électorat provenant des couches moyennes de la population russe.

Ce public cible, c'est d'abord la génération des quadragénaires<sup>53</sup> qui a gardé en mémoire les dernières années du régime soviétique, et plus particulièrement l'époque de la perestroïka. Cependant, c'est aussi la génération qui a traversé les années turbulentes de l'époque eltsinienne et a fait carrière surtout pendant les années 2000. Par conséquent, la comparaison entre l'époque de Gorbatchev et celle d'Eltsine, dans la conscience de cette majorité, n'est pas toujours en faveur de cette dernière, ce qui favorise les sentiments conservateurs de cette partie de la population et leur méfiance par rapport aux valeurs du libéralisme des années 1990.

Ce point de vue est partagé par les politologues et sociologues en Russie et en France. Ainsi Marie Mendras estime que : « La société russe a, dans l'ensemble, très mal vécu les années 1990 et en conçoit une hostilité au changement et à l'internationalisation, et un profond conservatisme<sup>54</sup>. ». Selon la sociologue Elena Chestopal, « les valeurs de gauche de l'égalité et de la justice sont supérieures par rapport aux valeurs de la droite<sup>55</sup>. » Cela se traduit par une baisse de popularité pendant les années 2000 des leaders des mouvements libéraux comme Boris Nemtsov, Mikhaïl Kassianov ou Garry Kasparov. Le chef du Centre analytique Levada, Lev Goudkov explique ce phénomène par le conservatisme persistant de la société russe et son incapacité de sortir « d'un état soviétique », et estime que cette mentalité est entretenue par le pouvoir et la sphère médiatique, contrôlée par l'Etat. Goudkov observe qu'un Russe ordinaire regrette la puissance soviétique perdue en ce qu'elle lui apportait une identité forte et l'assurance d'appartenir à un tout bien défini et respecté<sup>56</sup>.

C'est donc à cette partie majoritaire de la population russe, caractérisée par son conservatisme et une mémoire collective positive de l'époque soviétique, que sont adressés les soviétismes du discours du pouvoir sous leurs différentes formes, dont nous avons tenté de faire un classement. Par ailleurs, étant donné l'intérêt du pouvoir russe actuel pour le développement des nouvelles technologies et l'innovation, nous ne sommes pas étonnés de constater dans son discours l'emploi fréquent des anglicismes comme *drajv*, *transparentnost'*, *startup*, *transfer*, *klaster*, etc. Sans avoir fait l'estimation quantitative de l'emploi de ces néologismes, nous constatons toutefois la tendance à les utiliser plus souvent que les soviétismes, ce qui s'explique, d'une



part, par le rajeunissement actuel de l'électorat et, d'autre part, par l'intérêt de la nouvelle génération des 20 ans, ceux qui sont nés pendant la période post-soviétique, aussi bien pour la politique, avec des mouvements de jeunes partisans de divers partis, que pour les nouvelles technologies. C'est d'ailleurs sur cette jeunesse formée au XXI<sup>e</sup> siècle que le sociologue Alexandre Oslon fonde l'espoir d'une future réhabilitation des idées et des valeurs libérales<sup>57</sup>. Pour le moment, le discours du pouvoir tente à la fois de rassurer la majorité conservatrice des Russes par les références au passé soviétique et de se donner une allure moderne, indissociable de son époque, et non pas attardée dans le passé, et il le fait par l'introduction des néologismes parfois à la limite des barbarismes. Cela traduit le message global qui passe à travers la communication du pouvoir et qui pourrait être résumé comme suit : « Nous avons pu reprendre de l'époque soviétique ce qu'il y avait de mieux, mais nous sommes nettement meilleurs, plus efficaces, légitimes et indispensables à la prospérité de notre pays que ne l'étaient les leaders soviétiques ».

---

<sup>1</sup> André Mazon *Lexique de la guerre et de la révolution en Russie*. Paris, éd. Champion, 1920

<sup>2</sup> Э.В. Будаев, А.П. Чудинов *Лингвистическая советология*. Екатеринбург, УрГПУ, 2009

<sup>3</sup> Г.В. Чернов *Вопросы перевода русской безэквивалентной лексики на английский язык (на материале переводов советской публицистики)*. Автореферат диссертации к. ф. н. Москва, 1958. с. 4.

<sup>4</sup> Ю.М. Катцер, А.В. Кунин *Письменный перевод с русского языка на английский*, Москва, Высшая школа, 1964 г., с. 40

<sup>5</sup> Э.В. Будаев, А.П. Чудинов *Зарубежная политическая лингвистика*. Москва, Наука, 2008 г., с. 33

<sup>6</sup> Д.Б. Гудков, И.В. Захаренко, В.В. Красных, Д.В. Багаева «Некоторые особенности функционирования прецедентных высказываний» *Вестник МГУ Филология*, № 4, 1997

<sup>7</sup> *Аргументы и факты*, 16.12.2010

<sup>8</sup> В. Путин «Стенограмма встречи президента и премьеры с пенсионерами и ветеранами», *Российская газета*, 17.11.2011

<sup>9</sup> В. Путин, *Российская газета*, 17.11.2011

<sup>10</sup> «Полный текст интервью Путина телеканалам» 17.10.2011 <http://ria.ru/politics/20111017/462204254.html>

<sup>11</sup> В. Путин, *Российская газета*, 17.11.2011

<sup>12</sup> «Стенограмма программы *Разговор с Владимиром Путиным. Продолжение*», *Российская газета*, 15.12.2011

<sup>13</sup> М. Глинкин, Н. Костенко «Чудо возможно, — Владислав Сурков, первый замруководителя администрации президента, зампредседателя комиссии по модернизации», *Ведомости*, 15.02.2010

<sup>14</sup> М. Глинкин, Н. Костенко, *Ведомости*, 15.02.2010

<sup>15</sup> В. Путин, 17.10.2011 <http://ria.ru/politics/20111017/462204254.html>

<sup>16</sup> «Встреча Дмитрия Медведева со сторонниками», 15.10.2011, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)

<sup>17</sup> В. Путин «Интервью телеканалу Russia Today», 6.09.2012, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)

<sup>18</sup> А. Колесников «Владимир Путин: даю вам честное партийное слово», *Коммерсантъ*, 30.08.2010

<sup>19</sup> Д. Медведев, 15.10.2011, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)

<sup>20</sup> В. Путин, 17.10.2011 <http://ria.ru/politics/20111017/462204254.html>

<sup>21</sup> В. Путин, 17.10.2011 <http://ria.ru/politics/20111017/462204254.html>

<sup>22</sup> «Интервью Президента России Дмитрия Медведева телеканалам Первый, Россия и НТВ», 30.09.2011, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)

<sup>23</sup> Д. Медведев, 30.09.2011, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)

<sup>24</sup> Д. Медведев, 30.09.2011, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)

<sup>25</sup> В. Сурков, *Ведомости*, 15.02.2010

<sup>26</sup> В. Путин, *Коммерсантъ*, 30.08.2010

- 
- <sup>27</sup> Е. Субботина « Генеральную уборку Арктики завершат в 2020 году », *Российская газета*, 16.10.2012
- <sup>28</sup> В. Сурков, *Ведомости*, 15.02.2010
- <sup>29</sup> « Власть себя защищает », интервью с Александром Сидякиным, 9.07.2012, <http://lenta.ru/>
- <sup>30</sup> « Разговор с Владимиром Путиным. Продолжение », 16.12.2010, [www.moskva-putinu.ru](http://www.moskva-putinu.ru)
- <sup>31</sup> В. Путин « Пресс-конференция по итогам форума АТЭС », 9.09.2012, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)
- <sup>32</sup> Д. Медведев, 15.10.2011, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)
- <sup>33</sup> Глава новосибирского отделения Федерации независимых профсоюзов ФНПР, Михаил Бобаков in М. Жуков « Мудрость на генетическом уровне », *Коммерсантъ*, 17.02.2000
- <sup>34</sup> Глава Аграрной партии России, Николай Харитонов, выступление в Госдуме, 16.08.1999
- <sup>35</sup> А. Проханов « Шлем Путина и саван Старовойтовой », *Завтра*, 23.11.1999
- <sup>36</sup> В. Путин, 9.09.2012, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)
- <sup>37</sup> В. Путин « Интервью телеканалу Russia Today », 6.09.2012, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)
- <sup>38</sup> В. Сурков, *Ведомости*, 15.02.2010
- <sup>39</sup> Е. Субботина, *Российская газета*, 16.10.2012
- <sup>40</sup> « Выступление президента РФ Владимира Путина на Всероссийском форуме сторонников », 21.11.2007, [www.polemics.ru](http://www.polemics.ru)
- <sup>41</sup> « Разговор с Владимиром Путиным. Продолжение », *Российская газета*, 15.12.2011
- <sup>42</sup> Б.Ю. Норман « Лексические фантомы с точки зрения лингвистики и культурологи » *Язык и культура*. Киев, 1994. с. 53- 56
- <sup>43</sup> Е.А. Земская « Клише новояза и цитация в языке постсоветского времени » *Вопросы языкознания*. 1996. №3. с.23
- <sup>44</sup> В. Путин « Послание Федеральному собранию », 16.05.2003, [www.archive.kremlin.ru](http://www.archive.kremlin.ru)
- <sup>45</sup> В. Путин, 17.10.2011 <http://ria.ru/politics/20111017/462204254.html>
- <sup>46</sup> В. Путин, 17.10.2011 <http://ria.ru/politics/20111017/462204254.html>
- <sup>47</sup> В. Путин, 17.10.2011 <http://ria.ru/politics/20111017/462204254.html>
- <sup>48</sup> Д. Медведев, 15.10.2011, [www.kremlin.ru](http://www.kremlin.ru)
- <sup>49</sup> В. Путин, *Коммерсантъ*, 30.08.2010
- <sup>50</sup> В. Путин, *Коммерсантъ*, 30.08.2010
- <sup>51</sup> В. Путин, 17.10.2011 <http://ria.ru/politics/20111017/462204254.html>
- <sup>52</sup> В. Путин, 17.10.2011 <http://ria.ru/politics/20111017/462204254.html>
- <sup>53</sup> L'âge moyen de la population russe constitue 36,1 ans pour les hommes et 41,2 ans pour les femmes. Les Russes qui ont entre 15 et 65 ans sont environ 72% de la population. Source : Федеральная служба государственной статистики. [www.gks.ru](http://www.gks.ru)
- <sup>54</sup> Marie Mendras « Vingt ans après. La Russie en quête de puissance. » *Commentaire*, N° 136, 2011-2012
- <sup>55</sup> Е. Шестопап « Все умеренное в России плохо растет » *Коммерсант Власть*, № 9 05.03.2012
- <sup>56</sup> Н. Башлыкова « Прикинуться флангом », *Коммерсантъ Власть*, 5.03.2012
- <sup>57</sup> Н. Башлыкова, *Коммерсантъ Власть*, 5.03.2012